

# Le passé juif de la Libye refait surface

par Isabelle Kersimon pour Guysen International News - Dimanche 19 juin 2011 à 20:35



**Dans la Libye ravagée par la guerre, les fantômes de l'histoire juive locale se réveillent dans le coeur des Juifs libyens et de leurs descendants installés à l'étranger.**

De ce qui fut la plus belle synagogue de la capitale Libyenne, il ne reste rien. On y entre aujourd'hui en se faufilant à travers a trou qui déchire des murs noircis, puis en grim pant sur des tas de poussière et en empruntant un escalier où traînent des chaussures abandonnées jusqu'à un espace envahi par les pigeons.

La synagogue Dar al-Bishi fut autrefois le centre d'une communauté juive prospère, dont les vestiges furent mis au jour il y a plusieurs décennies, aux premiers temps du régime de Mouammar Khadafi.

Dans le pays lui-même, il reste peu de traces des antiques synagogues. Mais à l'étranger, des survivants et des descendants de la communauté juive libyenne sont, eux, toujours bien vivants. Ils assistent, fascinés, aux combats entre les forces loyalistes et les insurgés soutenus par l'OTAN pour le contrôle de ce pays que certains d'entre eux voient toujours comme le leur.

« J'ai des sentiments partagés. J'ai de la sympathie pour les gens qui veulent le (M. Khadafi) mettre dehors », raconte Gina Bublil-Waldamn, qui est née en Libye et qui est responsable d'une organisation de Juifs des pays arabes à San Francisco.

Elle raconte aussi être toujours en colère et toujours meurtrie par le souvenir de l'expulsion de sa famille de Libye. « Ces sentiments sont encore très forts », dit-elle, au point qu'elle aurait peur d'y retourner.

Pour Navit Barel, une jeune Israélienne d'origine libyenne âgée de 34 ans, le soulèvement actuel lui a donné envie de se rendre dans le pays de naissance de ses parents. Sa mère et son père, aujourd'hui décédés, ont tous les deux grandi près de la synagogue Dar al-Bishi.

« Cela me donne l'impression d'avoir de nouveau l'envie de parler à mon père », ajoute-t-elle.

Les Juifs lybiens semblent fiers de leur héritage, et nostalgiques de leur patrie ancestrale. Mais ils sont aussi amers à cause du traitement qu'ils ont subi lorsqu'ils vivaient sous le joug musulman. Ils n'ont pas oublié l'élimination de l'antique communauté lors des vagues de violence antijuive qui ont accompagné le succès du mouvement sioniste et la création d'Israël.

Aujourd'hui, la majeure partie des vestiges de la communauté se trouvent à Hara Kabira, un bidonville ensablé qui fut autrefois le quartier juif de Tripoli.

A l'intérieur de la synagogue Dar al-Bishi, des inscriptions en hébreu délavées appellent, au-dessus d'une arche vide où les rouleaux de la Torah étaient gardés, « Shema Israel », « Ecoute, ô Israël », les premiers mots de la principale prière juive. Le sol est jonché d'ordures qui pourrissent là depuis des décennies.

Ce qui fut un bain rituel à côté de la synagogue abrite maintenant des familles libyennes misérables. Dans une allée voisine, trois portes cintrées dans une façade jaune affichent des boucliers de David. « Ce bâtiment, c'était le club des jeunes Juifs Ben Yehouda », raconte Maurice Roumani, un Israélien né en Libye, spécialiste des Juifs Libyens. Le père de Barel, Eliyahu, y a appris l'hébreu.

Il appartient maintenant au gouvernement.

Les Juifs sont arrivés dans ce qui est devenu la Libye il y a environ 2 300 ans. Ils se sont installés principalement dans des villes côtières telles que Tripoli ou Benghazi. Ils ont vécu sous des régimes variés : Romains, Ottomans, Italiens... et finalement sous le régime de l'Etat arabe indépendant qui est entré en guerre civile.

Ils ont prospéré comme marchands, médecins et joailliers. Sous le pouvoir musulman, ils ont connu des périodes de relative tolérance et des pics d'hostilité. L'Italie a pris la relève en 1911, puis le gouvernement fasciste de Benito Mussolini a promulgué ses lois antijuives, en chassant certains de leurs postes administratifs, et ordonnant qu'ils travaillent le samedi, jour de Shabbat.

Dans les années 1940, des milliers furent déportés dans les camps de concentration d'Afrique du Nord où ils furent des centaines à mourir. D'autres furent déportés dans les camps d'Allemagne et d'Autriche.

Leurs problèmes n'ont pas disparu avec la fin de la guerre. Dans tout le monde arabe, le projet sioniste en Palestine a déclenché une furie et transformé les voisins juifs en ennemis. En novembre 1945, les foules se sont déchaînées dans tout le pays et les Juifs ont subi trois jours de pogroms au cours desquels au moins 130 d'entre eux ont trouvé la mort. Parmi eux, une trentaine d'enfants.

Après sa fondation en 1948, Israël est devenu un refuge pour les communautés juives de l'antique Moyen-Orient. Le père de Barel y est venu en 1949, et sa mère peu de temps après.

Aujourd'hui, les Juifs libyens et leurs descendants représentent environ 110 000 personnes. La plupart vivent en Israël, d'autres en Italie. Aucun d'entre eux n'a envie de retourner vivre en Libye, mais Moussa Ibrahim, porte-parole du gouvernement assiégé de M. Khadafi, a déclaré qu'il les autoriserait à rentrer. A condition qu'ils abandonnent leur nationalité israélienne. « Ils ne peuvent pas avoir les deux », a-t-il dit.

Le gouvernement des insurgés basé à Benghazi n'a pas précisé s'il avait ou non l'intention de prendre langue avec la vieille communauté juive libyenne. Son porte-parole Jalal al-Gallal a indiqué que la future Libye accorderait la liberté confessionnelle à ses citoyens.

Roumani, le spécialiste des Juifs de Libye, aimerait assez y retourner, mais il sait que tous les endroits qu'il a connus ont disparu.

Il se souvient de son enfance à Benghazi : se rendant à la synagogue avec son père, entendant une récitation chantée du Coran, le livre saint musulman, depuis le poste radio d'un café voisin.

La synagogue est maintenant une église copte. La tombe de son père a disparu quand le régime de Kadhafi a reconstruit le cimetière